**Traduire un texte littéraire**

**Texte 1**

 **L’histoire qui va suivre a été réellement vécue dans un coin de Kabylie desservi par une route, ayant une école minuscule, une mosquée blanche, visible de loin, et plusieurs maisons surmontées d’un étage. On admettra sans doute qu’un cadre si ordinaire ne soit le témoin que de banales existences car les principaux personnages dont l’histoire sera relatée n’ont rien d’exceptionnel. ( Le lecteur doit en être de suite averti). Tout au plus, pourrait-on s’étonner que l’un d’entre eux soit une Parisienne. Comment supposer, en effet, qu’à Ighri-Nezman, puisse vivre clôturée une Française de Paris ?**

 **Le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l’imaginer plaqué au haut d’une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d’un morceau de verdure. La route serpente avec mauvaise grâce avant d’y arriver. Elle part de la ville, cette route, et il faut deux heures pour la parcourir quand l’auto est solide. On roule d’abord sur un tronçon caillassé bien entretenu, puis après, c’est fini : on change de commune. On s’engage, selon le temps, dans la poussière ou la boue, on monte, on monte, on zigzague follement au dessus des précipices.**

**(Mouloud Feraoun, la terre et le sang, p 1)**